

L'idéologie française

AUJOURD'HUI

« Ayant échoué dans sa tentative de mobiliser les populations arabes contre les Juifs et constatant l'effondrement moral de ses protégés palestiniens après les rudes revers subis, les Anglais tentèrent de retourner la situation en leur faveur en sacrifiant la population arabe palestinienne. Ils ordonnèrent à leurs agents disséminés un peu partout, de semer la panique parmi les populations arabes demeurés neutres et en marge des combats, en faisant courir le bruit de massacres imaginaires commis par les « terroristes juifs » contre les Arabes. C'est cette propagande savamment déclenchée qui sèmera la panique et provoquera l'exode en masse des populations arabes vers les frontières. (...) Les tentatives des hommes de la Hagana et des membres des kibboutz pour stopper la panique et l'exode des populations arabes ne furent pas entièrement vaines. Plus de 150.000 Arabes sur 600.000 que comptait la zone restée entre les mains des Juifs demeurèrent sur place et ne furent massacrés par personne. »

Tout un panel d'intellectuels et de politiciens, sont présentés en France comme des « experts » alors que leurs travaux ou leurs pratiques s'avèrent erronés du fait de leurs aspects unilatéraux, univoques, en un mot : démagogiques

Lucien-Samir Oulahbib

Docteur en sociologie.

Habilité à diriger des recherches en science politique. Derniers ouvrages

parus : Nature et politique, et Actualité de Pierre Janet, l'Harmattan.

et plus précisément idéologiques. L'idéologie, ici, ne fait pas référence à la matrice des représentations², mais à la *gnose*: une caractérisation qu'avait forgé Alain Besançon pour l'idéologie soviétique³ afin d'indiquer que, lorsque l'idéologie bascule en gnose, elle ne souffre aucune contestation (prête, à faire des procès et à lancer des pétitions, à restreindre la liberté) puisqu'elle est elle-même le réel en s'érigeant comme la seule perception nécessaire et suffisante⁴.

Poncifs de la nouvelle gnose : une liste sommaire

— Israël serait ainsi le principal obstacle à la paix⁵. Et son actuel Premier ministre, Benyamin Netanyahou, est traité de « menteur » par Nicolas Sarkozy⁶, dont le vote à l'UNESCO va permettre le dépôt de tout un ensemble de plaintes palestiniennes⁷. Pourtant Israël veut être seulement considéré comme État juif, conformément à la Résolution onusienne 181 (II)⁸.

— Pour d'autres experts et dans un tout autre domaine, l'on assisterait à une « croissance des inégalités⁹ » (Tocqueville notait déjà cette passion de l'égalité¹⁰) sans que l'on sache si toute inégalité est, par définition, illégitime et surtout si cette croissance est synonyme d'appauvrissement du monde, contrairement à l'évidence pourtant en Inde, en Chine, en Afrique, au Brésil, malgré le ralentissement de la croissance mondiale depuis le second semestre 2011. Comme si la richesse était le produit exclusif de la mise en pauvreté de « 99% » de la population. Il y aurait urgence à « changer de civilisation¹¹ » ; cette dernière limitée à l'économie (la « civilisation industrielle ») alors qu'il n'est guère possible de déconnecter économie et politique (indiquait... Marx), autrement dit, de penser, sinon seulement du moins principalement, la notion de civilisation comme une technique de production.

— Pour d'autres experts, il s'agirait d'étendre le domaine de la lutte qui meut cette gnose en mettant en cause l'identité française – en considérant par exemple que celle-ci n'existe qu'en tant que racisme envers ce qui n'est pas elle comme l'indique Guillaume Le Blanc dans l'ouvrage parrainé par Martine Aubry.

— Sur la même longueur d'onde, les frères Fassin (Didier et Éric) intitulent des travaux qu'ils co-dirigent avec le titre évocateur : *De la question sociale à la question raciale*¹², stipulant explicitement que les difficultés d'intégration proviendraient, exclusivement, de « discriminations raciales » ; confondant par ailleurs allègrement racisme et xénophobie, alors que le premier terme indique l'idée de supériorité et le second pose des questions que pose de fait l'étranger dans sa capacité d'animal politique à imposer son propre limes.

— Enfin, cette gnose multiforme s'attaque frontalement aux genres masculin et féminin dont le caractère supposé figé (mettant en avant la seule hétérosexualité) empêcherait de « choisir » son orientation sexuelle. Un tel manquement aux « droits » nécessiterait alors de mettre en place un enseignement adéquat (au lycée aussi¹³) afin de préparer l'étape suivante celle de l'« éducation neutre¹⁴ » au sens de ne pas indiquer à son enfant de quel sexe il est,

intégrant ici dans l'évolution des rôles et statuts l'orientation sexuelle elle-même, mise ainsi en équivalence.

Seul l'aspect de la gnose s'acharnant de plus en plus sur Israël servira ici de fil conducteur parce qu'il symbolise bien cette lutte actuellement féroce entre ce qui veut perdurer durablement dans son être (tout en intégrant l'évolution), qu'il s'agisse d'Israël, de l'identité française, ou plus généralement de l'identité féminine, masculine, hétérosexuelle, homosexuelle aussi (parce que l'idéologie du genre veut la mettre à mal avec le *queer* ou l'indifférenciation) d'une part, et, d'autre part, ce qui refuse toute les chimères que charrie l'idéologie de la gnose P.C.F., en sa dernière *mutation*.

Le Politiquement correct à la française

Les divers aspects de la gnose P.C.F. (Politiquement Correct à la Française) s'entrechoquent, s'accumulent, font bloc mentalement au point qu'Israël peut fort bien se retrouver aussi parmi les causes de l'inégalité globalisée puisque le racisme dont il serait le promoteur est dorénavant posé à la source de l'inégalité en général, comme l'indiquent Didier et Éric Fassin (*supra* note 13). Dans ce cas et par extension, et comme l'a bien noté Pierre-André Taguieff dans son ouvrage *Israël et la question juive*, les Palestiniens deviennent l'icône du sauveur suprême d'un monde souillé par le sionisme ; et chacun portera les couleurs de cette nouvelle « religion séculière⁵ » en déclinant le keffieh sous divers modes, du plus évident au plus suggéré.

Il est possible d'identifier les contours de cette gnose P.C.F comme étant *toujours* en fait de type néoléniniste⁶, au-delà de ses racines gnoséologiques post-modernistes et déconstructionnistes, en ce sens qu'elle prétend, elle aspire, à détruire les limites (*limes*) judéo-chrétiennes et libérales du régime démocratique qui a émergé à la fin du XVII^e siècle avec la « Glorieuse Révolution ».

Ces divers prismes ne sont pas bien sûr intégrés et mus par un même programme subversif de type « complotiste ». Cependant ils incarnent *l'esprit du temps* tramé par la gnose P.C.F qui se décline comme un Code de conduite qui forge, contre raison garder, le sentiment de l'intime conviction, ce vecteur de l'adhésion, cette foi dans la perception qui tissent les comportements ou les pensées.

Les intellectuels, aujourd'hui bombardés « experts, consultants, polémistes », qui énoncent ce Code P.C.F ont plus de prégnance sur la scène médiatique que d'autres, pourtant bien plus savants, parce que le marché du prêt à penser est avide de ces manifestations simplistes, polémiques et spectaculaires (ou *précession des simulacres*⁷) qui permettent « utilement⁸ » de satisfaire la demande d'audience au spectre large (*mainstream culture*) pour construire la « carte » du bon Audimat qui servira de « territoire » à la gnose et à son Code de (bonne) conduite.

Et il se trouve que les *promoteurs* de ce Code exigent que cela soit enseigné aussi à l'Université et... au lycée. Ainsi, il s'agira d'exiger que se tiennent des réunions propagandistes pour condamner Israël à la célèbre ENS de la rue d'Ulm à Paris, et aussi d'inscrire au programme du lycée ladite théorie du « genre », enfin de diaboliser le monde de l'entreprise en n'y voyant que les effets pervers et les conflits de puissance, pourtant transhistoriques comme l'a montré Max Weber lorsqu'il avait exposé que confondre appât du gain et esprit du capitalisme serait un non-sens.

L'hégémonie du Code P.C.F. est aujourd'hui telle que ses partisans cherchent bien entendu à la préserver, à la perpétuer. Ce n'est donc pas seulement un système d'idées. C'est bien plus que cela : cela fonctionne comme un *état d'esprit* qui s'indigne, s'imprègne telle une croyance obsessionnelle, s'abîmant dans les têtes (mises en abyme) : elle s'impose comme une grille de lecture sans quoi l'on risque d'être traité de « ultra/néo » réactionnaires.

Pourtant l'ultra-droite est plutôt pro-arabe et étatiste, contrairement à ce que prétend un Jérôme Sainte-Marie¹⁹. Jean-Marie Le Pen a ainsi toujours défendu les leaders du nationalisme arabe ; de Saddam Hussein à Kadhafi, en passant par le fils Assad, tout en faisant exception il est vrai en économie dans les années 80 en soutenant les libéraux conservateurs comme Thatcher et Reagan. Mais sa fille, Marine, vient de refermer cette parenthèse en renouant avec l'étatisme traditionnel de ce courant national souverainiste au passé anti-juif et anti-franc-maçon prononcé.

Certes, Jérôme Sainte-Marie fait état dans le même article de sondages qui montrent une certaine sympathie envers Israël parmi l'électorat du FN (et chez Marine Le Pen...), soulignant ainsi le parallélisme avec la situation naguère vécue en Algérie par certains électeurs d'origine pieds-noirs, ce qui induit que les Israéliens seraient des envahisseurs aussi étrangers à la terre d'Israël, trois fois millénaire, que la présence française en Afrique du Nord. Le problème est que cette explication, outre les travestissements et autres réécritures historiques évidents, pêche par une double méconnaissance. Il y a tout d'abord le fait que le pied noir de base n'était pas foncièrement opposé au partage du pouvoir avec les autochtones²⁰ : ce sont les autorités (socialistes, tel Edmond Naegelen²¹) de l'époque qui ont bourré les urnes en 1948 et refusé le Collège unique qui a si bien réussi en Afrique du Sud, il est vrai plusieurs décennies après. Il y a ensuite le fait qu'Israël ait quelques sympathisants parmi l'électorat du FN, mais il s'agit alors plutôt une empathie devant une injustice et une incompréhension : le fait que les populations qui ont chassé les Pieds-noirs d'Algérie, leur terre natale, pour la plupart, viennent ensuite les narguer sur le sol métropolitain en voulant imposer non seulement une colonisation de peuplement, mais un refus d'intégration pour certains, aidés en cela par tout le courant communiste/extrême gauche/verts dont la stratégie de type scissionniste²² continue de refuser tout effort de pen-

ser le vivre-ensemble comme un être-ensemble, c'est-à-dire le partage de valeurs communes et non pas seulement la cohabitation d'un communautarisme de fait.

Une telle analyse importe peu pour cette gnose et son code qui va jusqu'à sacraliser sa position dénonciatrice de manière quasi-religieuse puisque ses mises au pilori sont sans appel (tout en accusant ceux qui lui résistent de vouloir la censurer, tel Pascal Boniface) via les circuits culturels médiatiques et pédagogiques, qu'elle domine ; jusqu'à prétendre les incarner (à l'instar des nobles d'autrefois, noblesse d'État aujourd'hui), par exemple en se servant sans cesse du terme « Service Public », bouclier symbolique dont elle prétend être l'esprit.

Et pourtant... le Devoir d'État (*call of duty...*) en régime démocratique n'est pas seulement un jeu vidéo à la mode²³ : ne consiste-t-il pas précisément à préserver la liberté de penser et d'entreprendre de toutes et de tous ? N'est-ce pas là la recherche en *vérité* d'une *droite*, i.e. *légitime* (*rightful* dit Leo Strauss²⁴) raison (du) politique ? Ce qui se distingue de ce qui est *gauche*²⁵, c'est-à-dire maladroit, malin, au sens d'une aspérité maligne, bancale, ne cherchant pas la vérité mais son *sinistre* (gauche se dit *sinistra* en latin et en italien, s'amuse Strauss dans une lettre à Gershom Scholem le 22 juin 1952, relate Catherine Zuckert²⁶). La solidarité commune, pensée de façon *droite*, serait par exemple assumée par une mutualisation des investissements lourds afin de couper l'herbe sous le pied de l'adage fondamental de cette gnose qui explique gauchement que l'État (lorsqu'il n'est pas totalement entre ses mains) socialise toujours les pertes et privatise les profits, alors qu'elle, à sa tête, saurait faire le contraire. Or, il est fort possible de ne pas répéter les habitudes de ce qui est ainsi *gauche*, qu'il s'agisse de la droite conservatrice et de la gauche étatisse, en renforçant et même en améliorant la liberté, l'égalité et la fraternité des citoyens *entre eux* ; c'est-à-dire en visant une réelle prospérité et solidarité pour toutes et tous alors qu'aujourd'hui elle semble de plus en plus réservée aux détenteurs de l'appareil d'État, et aussi à leurs pairs des grands groupes privés s'octroyant par ailleurs une place privilégiée dans le Marché Public, le tout au détriment des classes moyennes et modestes...

La gnose du politiquement correct à la française sait ainsi surfer sur les contradictions de la stratification à la française. Elle agite d'ailleurs aujourd'hui un néo-robepierrisme dont l'absolutisme (néoléniniste²⁷) est tel qu'il peut faire désormais des procès en sorcellerie si la réalité de son monde – l'acaparation de l'appareil d'État au nom du Service Public – est contestée (sous forme de pétitions contre Claude Allègre, Sylvain Gougouenheim...), des excommunications, des invectives, ou des mises sous silence²⁸ lorsque le degré de nuisance reste impuissant malgré la mise au pilori ou à distance.

Les experts d'Israël

Donnons un exemple ici, à nouveau Pascal Boniface tant il est partout (y com-

pris comme expert...footballistique...). Il fait partie, par excellence, de cette gnose du politiquement correct à la française. Son expertise est sûre paraît-il. Pourtant, il considère par exemple le Hezbollah comme un «*mouvement athée*» dans son dernier ouvrage²⁹. Coquille ? Ou expertise ?... Et lorsqu'il semble bien ne pas ménager ses violentes volées de bois vert distribuées généreusement à l'encontre de BHL (surtout BHL), Caroline Fourest, Mohamed Sifaoui, Frédéric Encel... accusés d'incompétence, d'islamophobie, de bushisme, bref de *mollesse* envers Israël et donc de trahison à la cause palestinienne, faut-il y lire là aussi les dextérités d'une expertise sans appel ?

Mais Pascal Boniface n'est pas le seul. Henry Laurens³⁰, professeur au Collège de France, affirme lui aussi, quoique plus tranquillement, si doctement, de flagrantes contre-vérités sur lesdits réfugiés arabes des années 1947/1948 ; et il s'appuie, chose étonnante d'un point de vue académique, sur un Dominique Vidal, alors que le catalogue SUDOC – qui recense tous les travaux en sciences sociales, n'indique pas de thèse soutenue, mais le signale seulement comme «*journaliste*»³¹, même s'il est aussi essayiste³².

Comment se fait-il que ces «*experts*» s'acharnent autant sur Israël ? N'est-ce pas parce que ce dernier incarne à la fois une volonté de démentir qu'il y ait un sens *mécanique* de l'Histoire et à la fois que le résultat atteint peut être maintenu dans une direction désirée contre vents et marées ?...

Quelles sont en un mot les racines de ce refus de l'identité, de sa perdurabilité en *stance* ? Pour y répondre, remontons *trente ans* en arrière.

L'idéologie française : de BHL au P.C.F

1981 marque (aussi...) la date de parution du célèbre essai de Bernard-Henri Lévy, *L'idéologie française*³³. Or, à la relecture, trente ans après, il s'avère avoir été en réalité non seulement partie prenante des contre-vérités d'aujourd'hui, élaborées par cette gnose du *Politiquement Correct Français (P.C.F.)*, mais comme l'une de ses matrices d'origine.

Les propos anti-sionistes d'un Boniface en font par exemple partie ; hormis le (vif) différend sur Israël beaucoup de choses les rassemblent en effet, BHL et lui, en particulier leur critique en sourdine de tous ceux qui défendent l'idée de singularité (d'identité) de l'Occident. Boniface les taxe ainsi d'«*occidentalistes*». Alors que s'agissant de BHL, il s'agira d'assimiler la défense d'une certaine identité française – non seulement son *limes*, mais l'Histoire symbolique qui l'a forgée (aujourd'hui éviscérée, vidée, de plus en plus, des livres scolaires, on l'a dit) – à une recherche fermée des origines, une rigidité de la «*souche*» érigée en «*Race*»³⁴ ; voilà ce qu'il s'agit de voir plus en détail maintenant, puisque la gnose dont il est question ici a aussi la source de son code là.

Ce que BHL a visé dans son livre *L'idéologie française*, publié il y a trente ans maintenant, c'est en effet cette identité française, façonnée au fil de mille cinq cents ans et qui aurait, *presque* mécaniquement, abouti à Vichy du fait de cet

attachement aux racines, au terroir, aux « *microcultures populaires* » que BHL déniche – de la revue *Esprit* à la Nouvelle Droite³⁵ via le PCF³⁶ – et que le fascisme exacerbe par son organicisme et son naturalisme.

Sauf que défendre une certaine idée de la France ce n'est pas être nécessairement réactionnaire, anti-universaliste, mais affirmer une singularité donnée qui est pourtant reconnue à d'autres peuples, voire magnifiée quand le peuple en question est localisé dans le Sud et cherche à si bien préserver son identité qu'il limite ses contacts avec l'extérieur, à la grande joie de certains observateurs occidentaux, un comportement qui serait bien évidemment perçu comme raciste s'il s'agissait d'un peuple occidental. Et BHL creuse son idée en se demandant par exemple pourquoi Bergson est comme préféré à Hegel alors que BHL le considère comme un « *Hegel de remplacement* »³⁷, ne parlons pas d'Hamelin³⁸, Ravaisson³⁹, ravalés au rang de mandarins, BHL critiquant plus généralement les intellectuels et les politiques de l'époque de les avoir préféré non seulement à Hegel, Marx, mais aussi à...Lénine⁴⁰... et ce par chauvinisme, nationalisme, fascisme donc.

BHL a en fait participé à l'armement de la gnose actuelle accusant la civilisation démocratique occidentale d'être essentiellement raciste et réactionnaire, voire d'avoir pu briller parce qu'elle a empêché les autres (par exemple l'Islam ?) de le faire ; et la France l'incarne encore, voire de plus en plus pour certains⁴¹.

En fait, dans son livre (fortement critiqué à l'époque de sa parution par Raymond Aron⁴² et Henry Rousso⁴³), ce qui frappe rétrospectivement c'est bien la violence du propos envers la notion même de tradition, de communauté de destin. Car contrairement à ce qui a été dit, surtout par l'intéressé, BHL ne nous donne pas « *la* » clé de « *l'idéologie française* » qui a en effet mené à Vichy. Il met seulement ensemble PCF et extrême droite⁴⁴. Ce qui est rapide. Non pas pour dénoncer la similitude de leur totalitarisme, comme on l'a cru. Mais, *d'abord*, écarter, *détruire*, tout ce qui pourrait appeler au sentiment d'appartenance qui serait l'explication ultime de Vichy. Il accuse ainsi autant les communistes que les pétainistes d'en entretenir la flamme⁴⁵. Voilà sa cible : au cœur du vivre ensemble, *l'être ensemble* : c'est-à-dire le *partage politique* d'une Histoire, l'appartenance au même être *politique* (*politeia*⁴⁶), au sens de pouvoir pleurer encore en 2011 sur le sort de Roland de Roncevaux (entendre, toujours, le son lancinant de son *cor*⁴⁷), du chevalier sans peur et sans reproche Bayard⁴⁸, de Jeanne d'Arc, mais aussi de Jeanne Hachette, oubliée, mais aussi de David contre Goliath, d'Ulysse contre Cyclope ; sauf que le tout est désormais balayé au profit d'un universalisme abstrait (« *l'homme abstrait* »⁴⁹) qui voit par exemple aujourd'hui BHL défendre, certes, l'humain dans le Libyen, ce qui est éminemment plaidable, mais uniquement ou du moins surtout cela, alors que se trouve particulièrement en jeu (tout comme en Tunisie et en Égypte) la liberté de culte, le respect des minorités ethniques et religieuses, en un mot la dimension, universelle elle aussi, de la forme républicaine du régi-

me politique démocratique. Or, aujourd'hui les pourfendeurs des frontières, de la notion même d'identité, de vocation, bref les apologistes des «sans» – papiers, identité, genre, dedans/dehors – (tel Guillaume Le Blanc dans le livre de Martine Aubry⁵⁰) trouvent la source de leur égalitarisme absolu⁵¹ dans cette tournure d'esprit, là.

Donnons un autre exemple. À l'époque des années 30-40, le communisme amena Julien Benda, auteur tant cité par BHL dans son livre, à écrire dans son fameux livre *La Trahison des clercs*⁵²: «C'est ainsi qu'un mien travail, où j'essayais de caractériser une certaine littérature française contemporaine, a été jugé par un critique comme en somme d'assez peu d'intérêt parce que je n'y parlais pas de Marx, d'Engels ni de Lénine. (A. Wurmser, *Les Étoiles*, janvier 1946).» Étonnante remarque de Benda. Alors que BHL n'a de cesse d'expliquer dans son livre que les communistes ne parlaient précisément pas *assez* de cette nouvelle trinité et puisaient plutôt leurs références chez les classiques et les écrivains antisémites...⁵³. C'est que, pour BHL, les communistes ne sont pas *assez* communistes, ils n'ont pas été dans le sens désiré par le BHL de l'époque (élève d'Althusser qui prônait un retour à Lénine, tandis que Derrida indiquait dans *Positions* qu'il fallait aller plus loin que ce dernier⁵⁴): celui de *détruire* tout sentiment d'appartenance à une communauté de destin enracinée et non pas éthérée. Sauf que BHL se trompe lorsqu'il pointe ainsi du doigt «la» supposée cause ultime qui aurait abouti à Vichy. À savoir cette recherche, sourde, du «lien social» (incarné pour BHL par la... «fête des mères⁵⁵») alors que ce lien, sinon unique, du moins indestructible, soude à jamais toute nation dans sa spécificité, ici non pas allemande ou anglaise, américaine, mais *française*. Or, ce qui *fait* mal, en effet, dans Vichy, fut de croire non pas à ce lien mais qu'il serait possible de le préserver des assauts de la modernité – de plus en plus mondialisée déjà, à l'époque – en cherchant à le purifier autour d'un supposé âge d'or comme le firent le fascisme et le nazisme afin d'y puiser les forces nécessaires et suffisantes pour pallier les défis de l'heure.

Ce n'est donc pas la recherche de la singularité, mais l'idée que celle-ci se perpétue dans une forme identique qui fut, semble-t-il, le problème de cette génération politique qui a *échoué* à Rome, Berlin, Vichy⁵⁶. Sauf qu'une telle recherche de la singularité, qui semble désormais aujourd'hui banale, on l'a déjà dit ici, pour toutes les cultures dites du «Sud», en particulier l'islam, qui se veut et se sait plus qu'une religion, cette aspiration est devenue depuis le nazisme et Vichy suspecte en Occident. Et cela s'accélère. Surtout après le drame d'Oslo en juillet 2011. Ne parlons pas d'Israël à qui le caractère juif est dénié. Qu'en pense d'ailleurs BHL, lui qui prône «*La paix maintenant*», alors qu'en face l'identité, arabe, musulmane, est affirmée pleinement et même plutôt deux fois qu'une?

Ainsi, dans son livre, *L'idéologie française*, BHL rate son objet, du moins officiel: pourquoi «Vichy», voire aussi pourquoi le «PCF»? Certes, ils sont décrits, mais

non expliqués, hormis justement leur attachement, jugé, d'emblée, raciste et fasciste, à l'idée même de la France que l'on ne peut réduire pourtant à l'anti-sémitisme et à la réaction conservatrice. Ce qui fait que *L'idéologie française* est devenu au fil du temps autre chose, précisément le germe de la gnose du politiquement correct à la française : la matrice idéologique de « l'homme abstrait » d'aujourd'hui qui est incarné, pour SOS racisme, le MRAP, pour une grande partie de la gauche, mais aussi pour les blocs identitaires, par « le » Palestinien⁵⁷. Ce dernier est en effet devenu dans les combats d'aujourd'hui dans la sphère symbolique l'icône d'indignation rassembleuse, semblable à celle du feu prolétariat. Pierre-André Taguieff, on l'a dit plus haut, l'explique particulièrement longuement (et finement) dans son dernier livre⁵⁸.

Le Palestinien, l'Islam, selon la Gnose P.C.F

Cet entêtement dans la dénégation des réelles causes du conflit judéo-arabe a des conséquences sur l'actuelle demande palestinienne concernant la création unilatérale d'un État. On voit ainsi que les Palestiniens imaginent les réfugiés « revenir » plutôt en Israël que dans le nouvel État⁵⁹, ce qui dément les espoirs de paix énoncés ici et là, par exemple par les partisans de JCALL que défend (entre autres) BHL⁶⁰? Il est curieux que cette question, précise, soit passée sous silence alors qu'elle fit échouer les négociations de Camp David sous Bill Clinton qui le relata dans ses *Mémoires*⁶¹.

Pascal Boniface, lui, ne s'occupe pas de l'origine de la vérité en la matière puisque Israël a tous les torts. Il demande seulement le droit de le critiquer de façon unilatérale. Sauf que cela s'appelle de l'idéologie et elle vire à la gnose parce qu'Israël devient le code, la carte *et* le territoire. Boniface critique par exemple un amalgame en considérant que le fait même d'associer deux termes, islam et fascisme, aurait pour objectif d'«attaquer l'islam et de le disqualifier⁶²», autrement dit, non pas un certain islam, voire une certaine lecture radicale de l'islam, mais l'islam lui-même, comme si – et là il partage la même analyse qu'un Vincent Geisser⁶³ – Boniface *savait* ce qu'il en est de l'islam en tant que tel. Mais il n'est pas le seul. Il partage cette prétention avec Jean-Pierre Filiu et Gilles Kepel qui *savent* eux aussi de quoi il en retourne. Ainsi Filiu peut-il écrire : « *La clef de la compréhension d'Al-Qaida réside sans doute dans son rapport à l'Islam et dans la manière absolument nouvelle dont il en a perverti le message*⁶⁴ » ; tandis que Kepel prévient, lorsqu'il avait présenté certains textes de Al Qaida, que les propos de Ben Laden «*n'ont pas une grande profondeur théorique*⁶⁵ ». Tel n'est pourtant pas l'avis d'un Tariq Ramadan qui se prétend aussi expert en ces choses :

« Ce n'est pas vrai que ces lectures radicales sont uniquement produites par la pauvreté et l'ignorance dans le monde musulman. Il faut sortir des idées reçues.

Question : *Ben Laden et les gens qui sont autour en sont l'illustration : ils ont une formation solide et des moyens...*

T.R. – Exactement, et il faut le dire. Il y a des gens extrêmement raffinés et formés sur le plan intellectuel qui peuvent être extrêmement tranchants (...)⁶⁶. »

Ce qui se distingue des propos de Serge Halimi et de... Dominique Vidal, expliquant que le 11 septembre viendrait, entre autres «représailles» de «l'humiliation permanente d'un monde arabe trop souvent caricaturé sous les traits de bédouins, de barbous et de bandits⁶⁷». Gilles Kepel ajoute : «Le contenu même de ces libelles et tracts diffusés sur support numérique est un autre facteur de télescopage entre le Moyen Age et notre temps. Ils abondent en effet en références médiévales, qu'il s'agisse de la geste des compagnons du Prophète ou de l'histoire des califes arabes – sources inépuisables d'un mythe fondateur à vocation édifiante qui établit la règle pour jauger les événements contemporains et déterminer les principes de l'action politique. Dans cette littérature, l'Histoire n'est que la répétition à l'infini d'un même récit : l'arrivée du Prophète et la survenue de l'islam, les combats pour l'extension de son domaine et la conquête de l'univers jusqu'à ce qu'il soumette tout entier à cette religion⁶⁸. »

Il s'avère que *notre* temps historique – qui se veut désormais universel, malgré les décalages symboliques, parce que certaines de ses réponses semblent morphologiquement concerner l'espèce humaine dans son ensemble (comme l'indique Jean Baechler dans nombre de ses travaux⁶⁹) – n'a cependant guère de prise sur un discours qui cherche à se situer hors de sa portée ; puisque tout est déjà (d)écrit. Tariq Ramadan fait la même erreur d'analyse lorsqu'il dénonce ici et là les lectures « littéralistes » des textes sacrés musulmans alors que ce présupposé n'a rien de musulman au sens où il s'inscrit seulement dans l'horizon gnoséologique occidental qui peut certes fonder son universalité en droit mais auquel nul n'est tenu de se soumettre s'il ne partage pas les mêmes valeurs de fondation morphologique ou de socle de dialogue inter-civilisationnel. En tant qu'expert, spécialiste, de l'Islam, Gilles Kepel a nécessairement lu Charles-André Julien qui explique bien lorsqu'il relate la prise de pouvoir des Almoravides avec Ibn Yasin et Ibn Tachfin, et des Almohades avec Ibn Toumert, comment la vie pieuse – austère et militaire – et la discussion théologique relatant vie et gestes de Mahomet, versets et commentaires (Mahomet qui s'était retiré à Médine et avait procédé le premier à une retraite) prennent le pas sur toute autre considération pour configurer une légitimité : «Le renom de sainteté des Almoravides et la vertu de leur discipline attirèrent bientôt un millier d'hommes, entraînés à la vie militaire et résolus à imposer par la force des armes la stricte observance aux incrédules et aux tièdes musulmans. Ces moines armés soumièrent rapidement les tribus çanhajiennes. Leurs succès regroupa bientôt 30 000 adeptes (...) À Marrakech, Ibn Toumert manifesta avec éclat son tempérament de réformateur des mœurs. Il insulta, dit-on la sœur même de l'émir qui sortait

sans voile et critiqua l'émir parce qu'il en portait un (...) Trois ans durant, il pria et prêcha. Mais le chef politique ne le céda en rien, chez lui, au théologien. (...). À ses disciples directs il donna le nom de *tolba* parce qu'ils étudiaient, sous lui, la vraie science ; les fidèles dont il était le chef spirituel reçurent le titre d'*Almohades*, ou *unitaires*. (...) il calqua son existence et l'organisation de sa communauté sur le modèle de Mohammed et du groupe des premiers compagnons de Médine. Comme le prophète, il agit en directeur spirituel, en juge et en chef d'armée (...) ⁷⁰. »

Ben Laden ne fit pas autrement. Dans ces conditions, Gilles Kepel ne peut pas analyser le religieux comme « compensation » comme il le fait dans le journal *Le Monde* daté du 5 octobre 2011 qui annonce en première page, sur cinq colonnes à la une, un dossier de trois pleines pages (21 à 23) intitulé *Banlieues, islam : l'enquête qui dérange*, un titre qui, d'ailleurs, avancé il y a quelques années ou encore actuellement par quelques sites étiquetés d'extrême droite, aurait été jugé comme stigmatisant, populiste, en un mot islamophobe. Les temps changent visiblement. Mais non les jugements erronés.

Ainsi, selon le présentateur du dossier, Luc Bronner, Gilles Kepel, qui a mené l'enquête, considère pour l'essentiel que « L'islam a aussi et surtout fourni une « compensation » au sentiment d'indignité sociale, politique et économique. C'est la thèse centrale de Gilles Kepel, convaincu que cette « piété exacerbée » est un symptôme de la crise des banlieues, pas sa cause. Comme si l'islam s'était développé en l'absence de la République, plus qu'en opposition. Comme si les valeurs de l'islam avaient rempli le vide laissé par les valeurs républicaines. » Est-ce si sûr s'agissant de cette « compensation » ? Est-on ainsi religieux par manque ? Étrange propos qui laisse accroire qu'il existerait une supériorité ontologique de la posture non religieuse alors qu'il s'agit également d'un choix, respectable, mais qui ne peut en aucun cas fonder sa position sur cette seule dénégation comme l'histoire, millénaire, de cette question le prouve (et toute l'œuvre de Leo Strauss vise à y répondre). Dans l'interview, Gilles Kepel persiste et signe, après avoir accompli la gestuelle obligée prenant prioritairement en compte le facteur du taux d'emploi : « les taux de chômage restent extrêmement élevés. C'est ensuite une intensification de l'identité musulmane. Dans ce territoire (Clichy et Montfermeil), il y a eu une compensation à la désaffection de la société française à la promesse non tenue de l'intégration. (...) »

Il y avait pourtant une piste tracée par le présentateur du dossier : « sur les ruines causées par les trafics de drogue dure, dans un contexte d'effondrement du communisme municipal, face à la multiplication des incivilités et des violences, les missionnaires du Tabligh (le plus important mouvement piétiste de l'islam), en particulier, ont contribué à redonner un cadre collectif. Et participé à la lutte contre l'héroïne, dans les années 1990, là où la police avait échoué. Ce combat contre les drogues dures – remplacées en partie par les trafics de cannabis – a offert une « légitimité sociale, spirituelle et rédemptrice » à l'islam –

(...). » Quelle est cette piste ? Donnons tout d'abord deux indices :

1/ le lien au religieux n'est pas nécessairement une compensation, il peut être aussi – du moins si l'on veut élever le débat autrement qu'en bégayant la phrase célèbre de Marx sur la religion – un rapport donné au monde qui incite à le vivre pleinement.

2/ comment expliquer sinon le débat qui a lieu en Israël sur le fait de savoir s'il fallait oui ou non autoriser la séparation des hommes et des femmes dans certaines lignes de bus qui traversent des quartiers orthodoxes. La Cour Suprême a jugé que oui, du moins si cela s'effectuait sur une « *base volontaire* » ; relevons tout d'abord qu'il ne semble pas que cette question de la séparation des hommes et des femmes – au même titre que l'existence de quartiers dits « orthodoxes » – se construise sur l'idée que ces Juifs aient de telles exigences afin de « compenser » un manque d'intégration. Répondre seulement ainsi à la question serait évidemment absurde parce que ce serait passer à côté du phénomène. De même, il ne serait pas juste de parler seulement de conservatisme, de rigorisme, voire de comportement (néo)réactionnaire, s'agissant de ces Juifs (et certains parlent aussi ainsi s'agissant de catholiques ou de protestants) tout en ménageant d'ailleurs dans la critique les musulmans en considérant qu'ils « compensent » comme le fait ici Kepel. Ne faut-il pas plutôt admettre qu'il s'agit moins d'un manque d'intégration qu'un choix de vie s'affirmant ou refusant de s'insérer dans les débats actuels de la modernité contemporaine ?

Mais cette crise de la modernité contemporaine n'est pas le point traité ici. Il s'agit seulement et très succinctement d'expliquer en quoi le fait religieux n'est certainement pas une compensation, et qu'il est possible de tenter d'appréhender comment la République pourrait le traiter dans ses exigences souveraines sans se renier dans divers accommodements. Les individus ont par exemple dans un État démocratique le droit de vivre comme ils l'entendent dans la mesure où ils n'empiètent pas sur la vie d'autrui. Ainsi des gens veulent vivre comme au VII^{ème} siècle ou comme il y a 3000 ans, pourquoi pas si la possibilité d'en *sortir* est permis, s'il n'y a pas d'obstruction de la vie publique, si le fait de se montrer dans des endroits publics, partagés par d'autres obédiences, respecte certaines valeurs non seulement du vivre ensemble, la démocratie, mais de l'être ensemble, c'est-à-dire la République où le partage politique qui s'appuie sur un certain mode de bonne conduite réciproque entre *citoyens*, y compris étrangers.

Voilà une question qui nourrit également le *revival* des versions antiques du religieux alors qu'une version libérale, au sens rawlsien/boudonien, indiquerait qu'il n'est pas contradictoire d'être attaché à une explication religieuse et vouloir préférer une approche rationnelle de la Cité et de son appartenance sans pour autant prendre pour argent comptant des théories peu fiables. Nous sommes précisément en France au creux de cette faillite théorique et pas seulement éthique ou économique qui rend possible l'adoption de cer-

tains dire sans que l'on puisse savoir ce qui tient debout, ce qui est exact en théorie des relations humaines aujourd'hui.

Paradoxalement, Pascal Boniface en parlant des *Intellectuels faussaires* réclame ce tri. Il faut en effet le faire, on aura alors moins à lire toute une prose P.C.F dès le départ faussée, parce qu'elle néglige, sous-estime, le poids du symbolique, du spirituel, dans la nature humaine qui ne peut se satisfaire des seuls biens matériels. En ce sens les explications, même sophistiquées, mais uniquement à base socio-historique, ou à l'inverse émotionnelles, sont insuffisantes.

Ainsi, Dominique Moïsi met au centre de l'ire arabe à l'encontre d'Israël, le sentiment d'humiliation qu'est l'existence de celui-ci, preuve de son déclin⁷². Mais est-ce si sûr ? Car imaginons un monde arabe sûr de lui et dominateur : supporterait-il nécessairement l'existence d'Israël ? Non, puisque toute terre conquise par l'islam est supposée faire partie consubstantiellement de sa chair spirituelle : c'est en effet par son souffle que naît chaque matin le soleil que chante le muezzin pétrissant ainsi de ses sons la terre élevée au rang charnel. La perdre est impossible cela équivaldrait à l'amputation. Aussi lorsque Moïsi modère ce propos en faisant état d'un désir au sein des Émirats, en pleine expansion, d'admettre la présence non seulement de Juifs, mais d'Israël⁷³, il omet de préciser que si en effet le Qatar a pu envoyer ses chasseurs pour abattre Kadhafi, sa télévision, *Al Jazeera*, se fait parfois plus royaliste que le roi en exigeant des négociateurs palestiniens de ne rien lâcher sur le droit au retour des réfugiés au sein même d'Israël⁷⁴.

Israël ou le bouc émissaire de la Gnose P.C.F

Un Dominique Vidal a systématisé cette « géopolitique de l'émotion » dont parle Moïsi en niant non seulement les faits historiques⁷⁵, mais en posant que Israël, seul, est responsable du malheur palestinien, *fatum* qu'il partage avec Hubert Védrine, Dominique de Villepin, Pascal Boniface, et beaucoup d'autres. Drôle d'itinéraire d'ailleurs que celui de Dominique Vidal qui se targue d'avoir démontré que le départ des Palestiniens en 1948 avait été une expulsion préméditée, ce qui est loin d'être le cas comme l'historiographie sérieuse peut le montrer comme on va le voir.

Mais, tout d'abord, qui est Dominique Vidal ? Arrêtons-nous à nouveau mais cette fois plus longuement sur lui puisqu'il semble être (avec Dominique Chagnollaud) la pièce centrale du dispositif anti-Israélien français (il vient de codiriger un « *état du monde 2012* » avec Bertrand Badie). Suffit-il d'avoir intitulé un de ses livres *Comment Israël expulsa les Palestiniens (1947-1949)* pour que ce propos soit exact et que cela fasse de lui un historien⁷⁶ ? Une analyse qui est en totale contradiction avec, par exemple, les travaux d'un Paul Giniewski⁷⁷, Mitchell G. Bard⁷⁸, Fabien Ghez et Liliane Messina⁷⁹. Vidal revient par exemple à la charge dans un récent ouvrage en peaufinant ses attaques précédentes s'appuyant sur la notion de préméditation avancée par Ilan Pappé⁸⁰. Il reprend

ainsi dans une nouvelle édition de son ouvrage fait en commun avec Alain Gresh (co-auteur avec Tariq Ramadan de *L'islam en questions*⁸¹) *Les 100 clés du Proche Orient*, l'idée que la résolution 194 de L'ONU permettant en quelque sorte le fameux droit au retour en Israël (et non pas dans le futur état palestinien comme le croient certains⁸²) avait été reconnue par Israël puis dévoyée, voire sapée par lui (Vidal reprend en fait des propos déjà énoncés en 2007⁸³; remarquons que présenter cette position de façon tronquée n'est guère originale⁸⁴) : « Contrairement à ce qu'affirment depuis les dirigeants israéliens, leur gouvernement a bel et bien reconnu cette résolution : le 12 mai 1949, dans un protocole signé par Israël et ses voisins arabes à l'occasion de la Conférence de paix de Lausanne. (...) Cette volte-face d'Israël s'explique : elle conditionne son admission à l'ONU, qui intervient effectivement le même jour. Dès lors, confiera peu après Walter Eytan, codirecteur général du ministère israélien des Affaires étrangères, *"mon principal objectif était de commencer à saper le protocole du 12 mai, que nous avons été contraints de signer dans le cadre de notre bataille, pour être admis aux Nations unies"*⁸⁵ ». Sauf que ce n'est pas du tout ce que dit Walter Eytan (dont la source du propos n'est pas donnée par Vidal) : il avance bien autre chose en février 1968 et c'est paru dans... *Le Monde Diplomatique* : « Depuis le début, Israël a proposé aux Arabes de faire la paix. Il fut un temps où nous avons cru, naïvement peut-être, que les Arabes ne s'y refuseraient pas. Chacun des quatre accords d'armistice conclus en 1949 stipulait explicitement qu'ils avaient été négociés « en vue de faciliter le passage de l'état de trêve à celui d'une paix définitive » et encore « en vue de favoriser le retour à une paix définitive en Palestine ». Pour nous, et c'est un des signataires de l'accord d'armistice avec l'Égypte qui vous le dit, il n'y avait aucun doute à ce sujet. Nous ne considérons les accords d'armistice, en toute sincérité, que comme le premier pas, un pas essentiel, vers la paix, et nous pensions que les États arabes, qui avaient librement négocié ces accords avec nous et qui avaient apposé leurs signatures au bas des mêmes textes, les comprenaient comme nous. Hélas ! Nous perdîmes bientôt nos illusions. La conférence de Lausanne, qui se tint un peu plus tard la même année, a très vite montré ce qu'étaient les sentiments réels des Arabes, et cela en dépit de larges concessions unilatérales de la part d'Israël, notamment en ce qui concerne le rapatriement des réfugiés. C'est à Lausanne que nous avons appris la leçon que les gestes et les concessions à sens unique ne servent pas à grand-chose⁸⁶. »

Qui ment dans cette affaire ? Vidal ou Eytan ? De plus, il se trouve que Paul Giniewski a particulièrement travaillé sur cette résolution 194 en mettant en perspective certains de ses aspects étrangement occultés par Dominique Vidal et consorts, qui permettent de comprendre pourquoi Israël l'avait reconnue (à la différence de l'Égypte, l'Irak, le Liban, l'Arabie Saoudite, la Syrie, le Yémen, qui avaient voté contre) : « L'article 11 de la résolution 194 (III) du 11 décembre 1948, recommande « que les réfugiés désirant retourner dans leurs foyers et vivre en paix avec leurs voisins devront y être autorisés dans le plus bref délai

possible ». (...) La résolution concerne les réfugiés désireux de « vivre en paix avec leurs voisins ». En aucun cas, on ne saurait qualifier de retour paisible un rapatriement qui implique la possibilité, voire l'objectif de la destruction de l'État juif, de la dépossession des « voisins » des rapatriés. Il s'agirait d'un retour belligérant, l'exact contraire du cas prévu par la résolution 194⁸⁷. »

On le voit, la violation des engagements ne concerne pas tant que cela Israël. Et pourtant celui-ci sera vu comme cette structure qui indifféremment est condamnée, qu'elle paye ses terres avant 1948 ou qu'elle les récupère à la suite de guerres perdues par ses ennemis ; tout en proposant à chaque fois une *paix des braves* dont les Accords d'Oslo avaient été l'aboutissement, de type *wilsonien* au sens où toute une génération de politiciens israéliens formés à l'école rationaliste américaine a cru que les belligérants du conflit peuvent construire des bases rationnelles de résolution d'un conflit alors que celui-ci est d'ordre théologico-politique.

Conclusion

La gnose qui a été étudiée ici est en réalité un faux humanisme qui fracasse les différences de civilisation (à défaut d'en assumer le fameux « choc » pour le *dépasser*), le tout compressé en un « genre humain » éthéré (dont se moquait Sartre dans *La Nausée*...), une icône que l'on brandit « indigné » afin de combattre par exemple « la » faim dans le monde, « la » colonisation israélienne, sans se préoccuper, ou si peu, des causes réelles et non fantasmées. En même temps, cet humanisme théorique exige que toutes les cultures soient préservées – y compris dans leurs traits qui autrefois auraient été traités d'« archaïques ».

Voilà le paradoxe dont l'effet pervers est le suivant : les cultures seraient ces chefs d'œuvre en péril à préserver de façon strictement égalitaire (des mosquées partout), alors que la *construction* d'églises et de synagogues est interdite dans les pays dominés par l'Islam. La gnose P.C.F reste silencieuse sur ce *genre* de sujet. Ainsi s'installe le musée (mausolée) de « la » culture *chloroformée* « du » monde. Israël refuse cet enterrement, de première classe, c'est pourquoi il est la cible, *première*, de la gnose du politiquement correct à la française. Celle-ci domine de plus en plus les circuits de production et de reproduction des fluides symboliques – ce qui alimente en retour son rejet de plus en plus annoncé. Les « experts » appelés à la hâte le nommeront « populisme ». Qualifions-le pour le moment de « tourmente » à connotation révolutionnaire. Sa *direction* reste inconnue.

Notes

1. A.R. Abdel Kader, *Le conflit judéo-arabe*, Paris, éditions François Maspero, cahiers libres N° 20-21, 1961, pp. 225, 226.
2. Jean Baechler, *Qu'est-ce que l'idéologie?* Paris, éditions Gallimard, 1976, p. 18-19.

3. *Les origines intellectuelles du léninisme*, Paris, éditions Calmann-Lévy, 1977, p. 15.
4. « (...) l'idéologie ne se réduit pas au système d'idées. Elle est le régime soviétique lui-même. » Alain Besançon, *Les origines...* op.cit., p. 9.
5. Par exemple pour Pascal Boniface, chercheur, directeur de l'IRIS, in *Les intellectuels faussaires, le triomphe médiatique des experts en mensonge*, Paris, éditions Jean-Claude Gawsewitch, 2011 qui exige « le droit de critiquer Israël », mais ne critique en réalité que ce pays. Également Dominique Vidal, journaliste et essayiste, qui remet en cause l'origine du départ des arabes dits palestiniens (voir plus loin), Jean-Paul Chagnollaud, professeur en science politique, qui abandonne toute réserve scientifique pour accuser Israël de chercher la guerre « sans fin » : <http://www.monde-diplomatique.fr/2010/04/CHAGNOLLAUD/18991>. Et qui le somme de dire « oui » à la présence palestinienne à l'ONU : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/194822;adhesion-de-la-palestine-a-l-onu-pourquoi-israel-a-interet-a-dire-oui.html> ; sans oublier Jérôme Sainte Marie, publiciste à l'Institut CSA, dont l'article « Le regard transformé de l'opinion publique française » (in *Regards croisés sur le Proche-Orient* dirigé par Michel Derczansky, Paris, éditions Yago, 2011). Enfin Gilad Atzmon qui se présente comme ex-israélien et veut aller « plus loin » que Shlomo Sand avec son livre *L'errance de qui?* en considérant qu'il faut s'attaquer au « pouvoir juif » et pas seulement se contenter d'identifier le sionisme à un colonialisme : <http://www.silviacattori.net/article2077.html>
6. <http://www.ozap.com/actu/des-propos-off-explosifs-entre-sarkozy-et-obama-se-retrouvent-dans-la-presse/437606>
7. Lu sur Israël-infos : « *Maintenant que nous sommes membres à part entière de l'Unesco, nous trainerons Israël devant les tribunaux internationaux pour destruction de la culture palestinienne et islamique à Jérusalem; nous ferons de même pour le vol de nos antiquités et les agressions contre les sites sacrés musulmans ou chrétiens* », a déclaré Hatem Abdel Qader, ancien ministre palestinien de Jérusalem, au quotidien britannique arabophone Al-Quds Al-Arabi. Selon <http://www.israel-infos.net/UNESCO—A-peine-admis-les-palestiniens-devraient-deposer-plusieurs-plaintes-contre-Israel-7251.html>
8. <http://www.un.org/french/Depts/palestine/history2.shtml>
9. Pierre Rosanvallon, *La société des égaux*, Paris, éditions du Seuil, 2011, p. 11 :
10. Raymond Boudon: « Tocqueville veut dire par là que l'égalité est une valeur dominante des sociétés modernes. » in *Tocqueville et la société moderne* : http://www.asmp.fr/travaux/exceptionnelles/tocqueville_boudon.pdf
11. Martine Aubry (avec 50 chercheurs et citoyens), *Pour changer de civilisation*, Paris, éditions Odile Jacob, 2011 :
12. Paris, éditions La Découverte, (2006), 2009 : « (...) on découvre combien les discriminations raciales, dans l'emploi, le logement et à l'école, face à la police et à la justice structurent les inégalités sociales. » (4^{ème} de couverture).
13. Extrait d'un manuel publié par Hachette : « *Le sexe biologique nous identifie mâle ou femelle mais ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de masculin ou de féminin. Cette identité sexuelle, construite tout au long de notre vie, dans une interaction constante entre le biologique et contexte socio-culturel, est pourtant décisive dans notre positionnement par rapport à l'autre.* » : <http://www.20minutes.fr/societe/778486-theorie-genre-enseigne-lycee-fait-polemique>
14. Lu sur le site du journal *La Croix* (18/7/11) : « À la naissance de Storm en janvier 2011, ses parents canadiens, Kathy Witterick et David Stocker, ont décidé de garder secret le sexe de leur troi-

sième enfant. Son faire-part de naissance est donc «neutre». «Nous avons décidé de ne pas partager le sexe de Storm pour l'instant – un hommage à la liberté et au choix, une reconnaissance de ce que le monde pourrait devenir au cours de sa vie», ont écrit les parents à leurs proches. Storm a deux grands frères, Kio, deux ans et Jazz, cinq ans. Après une série d'articles parus dans la presse canadienne, Kathy Witterick a expliqué son désir d'éduquer ses enfants en dehors du moule strict «garçon-fille». Son fils Jazz, par exemple, a toujours été attiré par les couleurs vives, comme le rose, est sensible aux tissus et voulait porter les cheveux longs. «En grandissant, il a été confronté à la pression de ses pairs et des adultes pour qu'il ajuste son image et se comporte "comme un garçon". Jazz est resté fidèle à son propre style», raconte la maman. Poussant plus loin les déclarations, elle a décidé que son cadet ne subirait pas l'influence de la société sur son développement personnel et sa relation au «genre». L'éducation neutre est une tendance encore peu développée outre-Atlantique. Ses partisans puisent dans la théorie de Judith Butler, une philosophe américaine qui a décortiqué les notions de sexe et de genre. Le sexe, homme ou femme, est lié aux chromosomes et aux organes génitaux alors que le «genre», masculin ou féminin, serait plus une construction sociale aux frontières plus floues.»: http://www.la-croix.com/Religion/S-informer/Actualite/L-Americaine-Judith-Butler-chef-de-file-de-l-education-neutre_NG_-2011-07-18-690413; voir également la préface de Éric Fassin au livre de Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Paris, éditions La Découverte, 2005.

15. Pierre-André Taguieff, *Israël et la question juive*, Paris, éditions Les Provinciales, 2011, p. 59.

16. Oulahbib, Le néoléninisme français contemporain, revue *Klesis*, 2010, Varia, N°14: <http://www.revue-klesis.org/pdf/6-Varia-Oulahbib.pdf>

17. Jean Baudrillard, *Simulacres et simulations*, Paris, éditions Galilée, p. 10.

18. Raymond Boudon, *Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le libéralisme*, Paris, éditions Odile Jacob, 2004, p.138.

19. In «Le regard transformé de l'opinion publique française» to *Regards croisés sur le Proche-Orient* dirigé par Michel Derczansky, op.cit., p. 184.

20. Rappelons le massacre d'Oran : <http://www.lematindz.net/news/3249-oranhellip-5-juillet-1962-la-version-drsquoun-pied-noir-nbspnbspla-nuit-tom.html>

21. http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel-Edmond_Naegelen

22. Oulahbib, *La sous-estimation de la dimension politique dans les sciences sociales contemporaines*, *Revue esprit Critique*, été 2009, Vol. 12. N°02: <http://www.espritlecritique.fr/Dossiers/article.asp?t03code=133&varticle=esp1202article04&vrep=1202>

23. <http://www.jeuxvideo.com/news/2007/00020916-un-site-officiel-pour-call-of-duty-4.htm>

24. Voir aussi Oulahbib, Actualité persistance de Léo Strauss in *Revue Klesis*, juin 2011 N°19 : <http://www.revue-klesis.org/pdf/Strauss-3-Klesis-Oulahbib.pdf>

25. «Se dit d'une personne qui manque d'habileté ou d'aisance : une personne gauche (maladroite, malhabile). Des gestes gauches (balourd, emprunté, pataud)» : <http://fr.thefreedictionary.com/gauche>

26. Catherine Zuckert, «Leo Strauss: Fascist, Authoritarian, Imperialist? » in *KRAKOWSKIE TUDIA MIEDZYNARODOWE*, no. 2 (VI) Krakow 2009, ed. Andrzej Bryk, p. 2 and p.15.

27. Voir note 17.

28. Marcel Gauchet et Gladys Swain, *La pratique de l'esprit humain*, Paris, éditions Tel Gallimard, 2007, préface, p. I.

29. *Les intellectuels faussaires, le triomphe médiatique des experts en mensonge*, op.cit., p.64.

30. « Cela fait longtemps qu'il existe un consensus chez les historiens sérieux, israéliens compris [un lien est alors proposé qui atterrit sur une page du Monde Diplomatique relatant les dires de Dominique Vidal : <http://blog.mondediplo.net/2008-02-18-1948-la-Palestine-des-archives-aux-cartes>] pour dire que les expulsions ont bien eu lieu. Il y a aussi eu des départs volontaires, mais comme c'est le cas à chaque conflit» énonce Laurenz dans cette interview donnée à Rue89 (<http://www.rue89.com/2011/07/08/palestine-un-manuel-modifie-sous-la-pression-dassos-juives-213137?page=14>) alors que rien n'est plus faux si l'on en croit, A.R. Abdel Kader (mis ici en exergue), Mitchell G. Bard, Paul Giniewski, Fabien Ghez, Liliane Messika dont les travaux valent bien d'un point de vue académique ceux d'un Dominique Vidal.

31. <http://www.sudoc.abes.fr/xslt/DB=2.1/SET=3/TTL=1/REL?PPN=029036968>

32. Cette précision est faite parce que Dominique Vidal avait reproché à Richard Prasquier, le président du CRIF, de n'être pas compétent en la matière vu sa qualité de cardiologue : <http://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2011-07-07-Nakba>

33. Paris, Grasset, 1981. Il sera surtout question ici de la version parue dans *Le livre de poche* (texte intégral).

34. Boniface, *Les intellectuels faussaires, op.cit.*, p. 45 et suivantes. BHL, *L'idéologie française, op.cit.*, p.123. Ce dernier reprend cette position dans un article du 8 janvier 2010 (*Le Point*) critiquant le débat organisé par le gouvernement Fillon sur l'identité française en récusant la notion elle-même.

35. *Ibidem*, p. 227.

36. *Ibidem*, p. 193.

37. *Ibidem*, p. 171.

38. *Ibidem*, p. 170.

39. *Ibidem*, p. 165.

40. *Ibidem*, pp.191-193: «Quand Duclos, dans un discours puant de démagogie, évoque la sainte trinité des libérateurs du genre humain, ce n'est pas Marx, Engels, et Lénine qu'il cite, mais Copernic, Galilée et Pasteur (...) on perd probablement son temps à pourfendre dans le P.C. un «marxisme-léninisme» dont il se moque plus que quiconque (...) Bref, [il s'agit] de le voir comme il est, de l'atteindre où il est, de l'entendre comme il parle, – l'une des figures centrales, la figure centrale sans doute du national-socialisme à la française ».

41. Didier et Eric Fassin (sous la direction de), 2009. – *De la question sociale à la question raciale?* op.cit.

42. Nicolas Baverez, *Raymond Aron*, Paris, Flammarion, 1993, p.470 et suivantes.

43. *Le syndrome de Vichy*, Paris, éditions Le Seuil, 1990, p.201 et suivantes.

44. BHL, 1981, p. 193 : « (...) Et on comprend notamment pourquoi c'est au sens strict, pas du tout par abus de langage, pas le moins du monde en jouant sur les mots, qu'il est, notre P.C.F, un *authentique parti d'extrême droite*. (...)».

45. Par exemple, p. 193.

46. Leo Strauss, *Nihilisme et politique, La crise de notre temps*, Paris, éditions Payot & Rivages, 2001, p. 131.

47. http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Chanson_de_Roland

48. http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Terrail_de_Bayard

49. BHL, *op.cit.*, p 266 et suivantes.

50. *Pour changer de civilisation*, op.cit., p. 142.
51. Le Blanc critique (*ibidem*) les analyses qui « présupposent des sujets intégrés qui s'efforcent de combattre à armes égales entre eux. (...) accréditant la fiction de l'homme entrepreneur de lui-même. (...) ». Comme s'il fallait en somme que les individus attendent d'avoir des armes égales pour agir penser faire, s'interdisant de se prendre en charge tant que tous les autres ne le sont pas dans le même moment ; tels ces gens qui refusent de donner des devoirs à leurs enfants de peur de les favoriser ; on reconnaît là les réductions opérées par les partisans de la socio-histoire ne voyant dans l'individualisme méthodologique que son moment TCR (theory of rational choice), ou raison instrumentale, alors que Raymond Boudin insiste bien sur le fait qu'il faille aussi intégrer la raison axiologique qui questionne le sens de l'action ; ainsi le fait aussi de refuser d'indiquer le « genre » s'avère être de la même veine que refuser de faire des devoirs, de distinguer un dedans (nation) et un dehors (étranger), c'est seulement le *pas* de plus.
52. Paris, éditions Grasset (1927), coll. Les Cahiers Rouges, 1975, p.83 note 90.
53. BHL, 1981, pp. 191-193.
54. Paris, éditions de Minuit, 1972, p. 88. Voir Oulahbib, «Le nihilisme antirationaliste français contemporain», II, *Le néoléninisme appliqué*, revue *Esprit critique*, été 2003, Vol. 05, N° 03 : <http://critique.ovh.org/0503/esp0503article14.html>
55. BHL, 1981, p. 239 et suivantes.
56. Je prépare un livre qui abordera cette questions ; il sera publié aux éditions Les provinciales.
57. *Les réseaux antisionistes néonazis* : <http://www.resistances.be/israel04.html> ; Alexandre del Vall, *Les rouges, les bruns et les verts, ou la convergence des totalitarismes* : <http://www.scribd.com/doc/16589872/Rouge-Brun-Vert>
58. *Israël et la question juive*, Paris, éditions Les Provinciales, 2011, p.56.
59. Propos de l'ambassadeur de l'Autorité palestinienne au Liban dans une interview accordée au journal libanais Daily Star le 15 septembre 2011.
60. <http://www.jcall.eu/?lang=fr>
61. Oulahbib, revue *Controverses*, n°12, novembre 2009, «Le Peuple Juif? Inventé et nettoyeur ethnique...», pp.178-179.
62. Boniface, *Les intellectuels faussaires...op.cit.*, p.60.
63. Lucien-Samir Oulahbib, revue *Controverses*, N°14, mai 2010, La notion d'«islam des Lumières» à l'épreuve des modèles hobbesien et machiavélien de l'analyse politique, pp. 205-206.
64. *Les Neuf Vies d'Al-Qaida*, Paris, éditions Fayard, 2009, p.15.
65. *Al-Qaida dans le texte, Introduction générale, L'essentiel d'Al Qaida*, Paris, éditions Puf, (2005), 2008, p.4.
66. Alain Gresh et Tariq Ramadan, *L'islam en questions, débat animé et présenté par Françoise Germain-Robin*, Paris, éditions Babel, 2002, p. 143.
67. Serge Halimi & et Dominique Vidal avec Henri Maler, *L'opinion ça se travaille*, Marseille, éditions Agone, 2006, p.125.
68. *Al-Qaida dans le texte*, op.cit., p.5.
69. Par exemple *Esquisse d'une histoire universelle*, Paris, Fayard, 2002.
70. Charles-André Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, Grande bibliothèque Payot, 1994, p. 421 et pp.443-444.
71. <http://www.israel-infos.net/La-cour-supreme-autorise-la-separation-hommes-femmes-sur-cer->

taines-lignes-d-autobus-5652.html

72. Dominique Moïsi, *La géopolitique de l'émotion*, Paris, Flammarion, 2008, p. 106

73. *Ibidem*, p. 139.

74. <http://www.france24.com/fr/20110124-al-jazira-revele-documents-confidentiels-relatifs-negotiations-israelo-palestiniennes-proche-orient>

75. Lucien-Samir Oulahbib, *revue Controverses*, n°12, novembre 2009, Le Peuple Juif? Inventé et nettoyeur ethnique..., pp 175-177.

76. <http://www.editionsducygne.com/editions-du-cygne-dominique-vidal.html>

77. *Le contentieux Israël-Arabe*, Paris, éditions Cheminements, 2007.

78. *Mythes et réalités, des conflits du Proche-Orient*, éditions Raphaël, 2003.

79. *La paix impossible?* Paris, éditions l'Archipel, 2006.

80. Oulahbib, *revue Controverses*, n°12, op.cit., pp 175-177.

81. Éditions Actes du Sud/Babel, 2002.

82. Ainsi le journaliste et essayiste Jean-François Khan a énoncé cette dite « solution des deux États » lors d'une émission dite des « *Grandes Gueules* » sur RMC, le 22 septembre 2011, à propos du passage du dirigeant arabe Abbas à l'ONU en vue d'exiger la reconnaissance unilatérale d'un « État palestinien ». Rappelons que cet appel en direction de l'ONU, actuellement en discussion, contourne la question des négociations directes avec Israël dont Abbas récuse le caractère *juif* pourtant reconnu par la résolution 181 ; ce que, d'ailleurs, ne conteste pas Dominique Vidal –du moins pour le moment, dans son ouvrage *Les cent clés du Proche Orient*, op.cit., p.555, alors que cette résolution fut contestée dès 1947 par les États de la Ligue Arabe parce que, indique Sami Hadawi: « *Le rejet par les Arabes... se basait sur le fait que les Juifs avaient été désignés corps dirigeant, alors que la population constituant l'Etat hébreu devait être [seulement pour moitié] juive et que les Juifs possédaient moins de 10% du territoire de l'Etat hébreu – une règle que personne digne de ce nom ne pouvait accepter sans protester ; (...)* » in <http://blogs.mediapart.fr/blog/xxavier/200310/israel-la-partition-onu-sienne-de-la-palestine> ; une telle analyse est contestée par Mitchell G. Bard (in *Mythes et réalités des conflits du Proche Orient*, Paris, éditions Raphaël, 2003, p. 43. Disponible aussi en ligne : <http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/myths/MythsandfactsFrench.pdf>

83. <http://www.france-palestine.org/article7790.html>

84. Ainsi une certaine Renée Berder reprend les mêmes conclusions que Vidal : <http://israeltex-tescles.voila.net/c273comnonsion.htm> ; elle écrit aussi sur France-Palestine.org et soutient Stéphane Hessel qui a fait de la question palestinienne son indignation première : http://www.france-palestine.org/imprimersans.php3?id_article=15755

85. *Les cent clés du Proche Orient*, op.cit., p.555.

86. *La paix a toujours été le but d'Israël*, résumé en ligne : <http://www.monde-diplomatique.fr/1968/02/EYTAN/28225>

87. *Le contentieux Israël-Arabe*, op.cit., pp. 40-41.